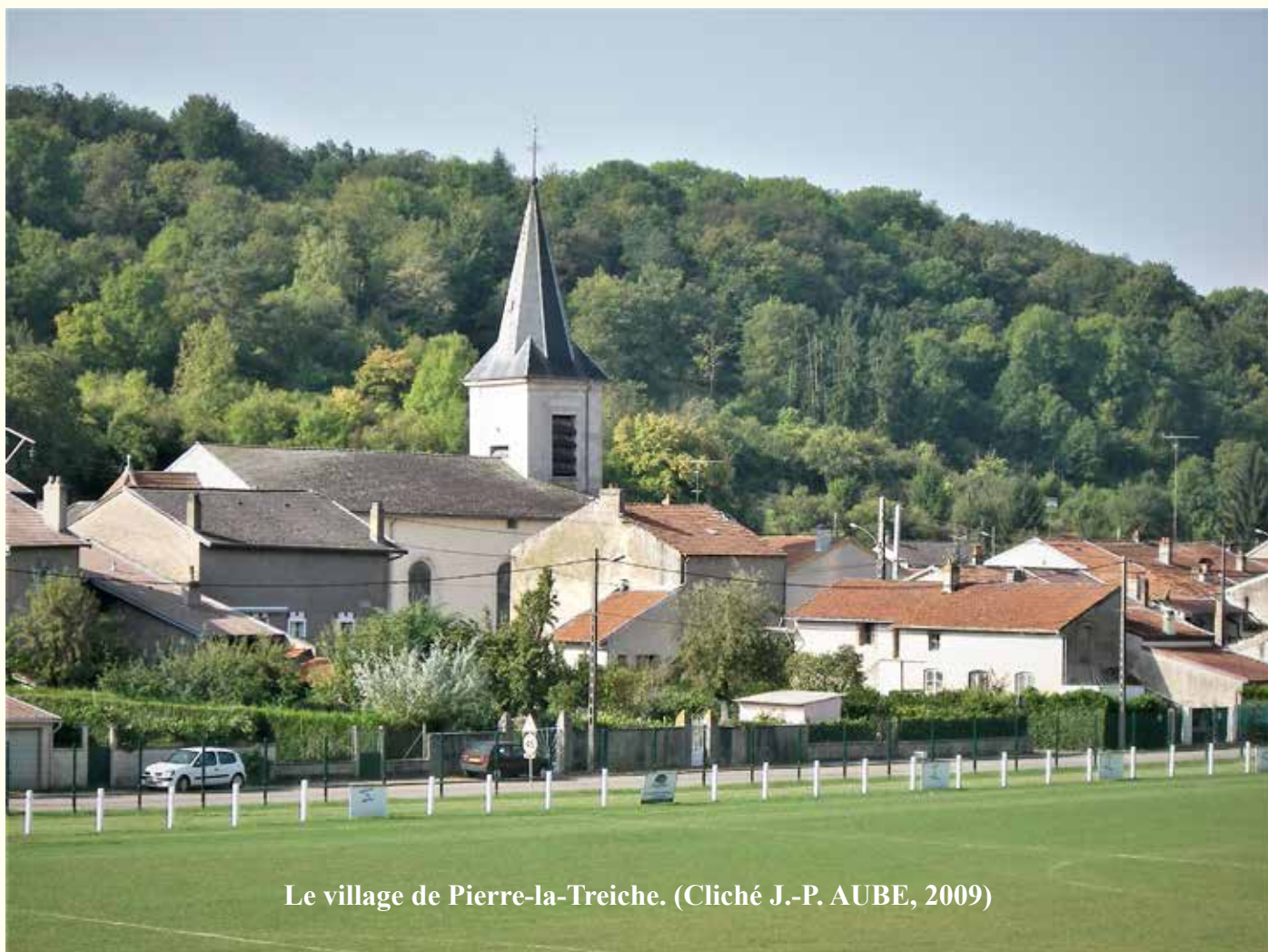


# Pierre-la-Treiche

## Les mutations d'un village de bûcherons au XIX<sup>e</sup> siècle

Le village de Pierre-la-Treiche n'est éloigné de Toul que d'environ cinq kilomètres. Sa situation au bord de la Moselle est une de ses principales caractéristiques. Des plans karstiques s'étendent de part et d'autre de la rivière. Sur ces surfaces calcaires poussent de vastes forêts qui, pendant des siècles, ont fait vivre de nombreuses familles. Notre objectif, ici, n'est pas d'écrire l'histoire du village. Il est d'évoquer comment Pierre-la-Treiche a traversé le XIX<sup>e</sup> siècle. Ce siècle, connu pour être celui de l'exode rural, a-t-il lancé un mouvement de décreu démographique au profit de la ville voisine ? Comment le village s'est-il adapté aux vastes bouleversements socio-économiques qui ont alors touché l'Europe occidentale ?

La localité fit partie, jusqu'à la Révolution, de la cinquantaine de villages qui composaient le pays évêchois de Toul. Pierre-la-Treiche en était un des plus pauvres. À la veille de la Révolution, le ban du village était en grande partie la propriété de l'Eglise. Le prieuré de la Rochotte fait figure de nos jours encore de témoin de ce temps révolu. Au XIX<sup>e</sup> siècle, il continua d'être habité par des familles aisées. Au début de la Troisième République, la maison prieurale était occupée par le propriétaire des carrières du village et les anciens communs par un meunier-cultivateur. Une autre belle propriété d'avant la Révolution a vécu jusque nos jours dans la même discrétion. Il s'agit du « château », plus



Le village de Pierre-la-Treiche. (Cliché J.-P. AUBE, 2009)

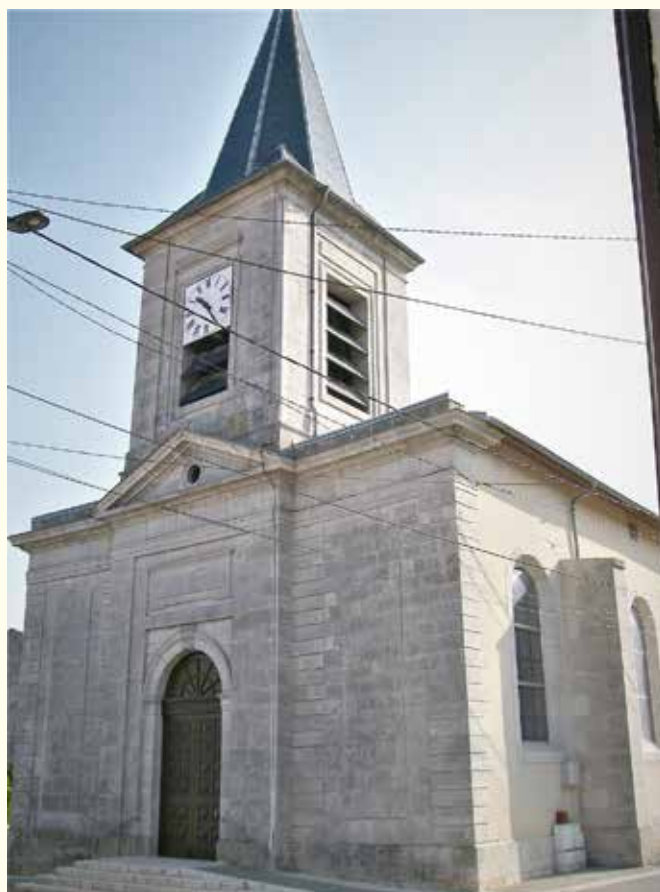
haut dans le village, à l'origine maison de campagne d'un magistrat anobli.



**La transition entre le « village-haut » et le « village-bas ». (Cliché J.-P. AUBE, 2009)**

Au XIX<sup>e</sup> siècle, Pierre-la-Treiche était un village-rue. Il s'ordonnait de part et d'autre de la route qui menait de Toul à Neuves-Maisons, parallèlement à la Moselle et au flanc de la vallée encaissée que cette dernière a creusée. Le village était passé de 417 habitants en 1789 à plus de 500 à la veille de la IIe République, de 96 ménages à plus de 150. La population se répartissait dans environ 130 maisons, soit une moyenne de 3.9 personnes par maison, soit globalement un ménage par maison. La partie la plus ancienne du village avait été bâtie sous l'aplomb rocheux de la rive gauche. C'est le secteur où vivaient encore, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, sept pêcheurs professionnels. On raconte que pendant longtemps un habitat semi-troglodytique caractérisa cette partie du village. Dans la « rue sous la Roche », quinze maisons s'alignaient ainsi. L'église avait une position centrale dans le village, entre la « rue derrière l'église » et la rue centrale appelée pour moitié « grande rue de Toul » et pour l'autre « rue de Sexey ». Jusqu'à la construction du canal de l'Est, l'habitat évitait soigneusement les rives de Moselle et les fréquentes crues de la rivière. Mais au début du Second Empire, déjà trois maisons avaient été construites « sur l'eau », abritant une vingtaine de personnes. Elles suivaient le mouvement initié par l'ouverture de deux écluses servies par deux ménages habitant sur place. A la fin du Premier Empire, la plupart des maisons s'alignaient le long des rues sur des parcelles allongées en lames de parquet, avec des jardins « sur le derrière » (sic). Les espaces plantés d'arbres fruitiers étaient encore nombreux, garantissant

à leurs propriétaires une meilleure sécurité pour leurs récoltes. Côté Moselle, les jardins s'étendaient là où les inondations pouvaient venir.



**L'église de Pierre-la-Treiche reconstruite après 1847. (Cliché J.-P. AUBE, 2009)**

Au centre du village se dressait l'église. Environ un habitant sur dix seulement la fréquentait sous la monarchie de Juillet, et pourtant le village y était très attaché. Construite au cours des dernières années avant la Révolution, cette église avait été interdite au culte par l'évêché en 1847. Elle menaçait ruine. « Elle était mal fondée, les murs se lézardaient de toutes parts, la tour s'enfonçait ». On décida donc de la reconstruire à l'identique sur des bases plus solides, après démolition. Il en coûta à la commune presque deux ans de ressources financières. On réutilisa tout ce qui pouvait l'être. On fit venir de la belle pierre de taille d'Euville, de Gibeauveix et d'Uruffe, et pour le toit des tuiles creuses de Bruley. On en profita pour refaire aussi le presbytère, construit à son emplacement actuel en 1828, « à l'ouest de la Grande Rue du village ». Le curé avait le droit comme tous les villageois à faire ensemer un lot de terres alluviales mis gracieusement à sa disposition par



la municipal  . Le village avait aussi très tôt pensé à développer ses écoles. Une   cole de filles avait été bâtie, en face de l'  glise, en 1845. La grande salle de classe faisait face au logement de l'institutrice de part et d'autre du corridor qui menait à la cour et au jardin. La commune avait d  u emprunter à un notable de Toul et au curé de Vézelise. L'  cole de garçons avait, quant à elle, été refaite en 1861-1862.



**L'ancienne   cole de filles établie en 1845.  
(Cliché J.-P. AUBE, 2009)**

C'est à cette occasion que la commune s'était dotée d'une véritable mairie. La salle de classe avec ses six tables, ses six bancs et son estrade de chêne demeurait au rez-de-chaussée, la salle municipale se trouvait au premier étage. On y pensait depuis 1856. La pierre de taille avait la même provenance que celle qu'on avait utilisée pour l'  glise en 1847. La chaux venait d'Andilly. Les tuiles avaient été faites à la fa  encerie Bellevue de Toul. On en avait profité pour bâtir un local pour les pompes à incendie. Les plus petits et les adultes n'avaient pas été oubliés. En 1844, la commune avait fait un gros emprunt pour se doter d'un lavoir public et d'une classe enfantine. Ce qui avait bouleversé le plus la vie du village en ce début du XIX   siècle n'en était pas moins l'établissement de trois puits publics nouveaux en 1834. Jusque-là, seul existait le « puits du centre » que les habitants avaient construit eux-mêmes sous l'Ancien Régime. On creusa donc un puits de six mètres de fond devant la maison de cure, puis deux autres, l'un « au-dessus de l'  glise », l'autre « en haut du village ».

Ces puits publics nouveaux s'adressaient à une population globalement pauvre. Les puits privés n'existaient vraiment que chez les gens les plus aisés. La pauvreté de Pierre-la-Treiche était une réalité.    la

veille de la II   République, la population de Pierre-la-Treiche vivait encore pour l'essentiel de l'exploitation des ressources naturelles. Au sein de cette collectivité à la vie rude se trouvait vers 1840 une dizaine de familles anabaptistes. Près de sept actifs sur dix trouvaient leurs revenus dans ce qu'on appelle le secteur primaire. Le groupe d'actifs le plus nombreux vivait du travail du bois. Rien d'étonnant si l'on sait qu'alors les bois constituaient le terroir le plus important des 1278 hectares du ban communal. Labours, près et autres cultures n'en faisaient qu'environ 20%. Pierre-la-Treiche était encore au milieu du XIX   siècle un village de bûcherons. La population était pourtant nombreuse, 513 habitants, presque autant qu'à Dommartin-l  s-Toul. Trente-sept bûcherons, cela veut dire un actif sur quatre, auquel groupe il faut ajouter les scieurs, les marchands de bois, les charpentiers, les gardes-forestiers. Au total, un actif sur trois vivait grâce aux forêts. La deuxième grande catégorie socioprofessionnelle était celle des manouvriers et autres journaliers, ces travailleurs pauvres louant leurs bras à la journée à qui voulait les embaucher. Les cultivateurs étaient peu nombreux, cinq, mais aisés. Le maire d'alors était cultivateur. La Rochotte avait aussi son meunier. Les autres ruraux avaient des conditions de vie difficiles. Les quatre hectares de vignes de la commune étaient cultivés par treize vigneronns. Les pêcheurs et le berger du troupeau communal avaient des ressources aléatoires. Une autre activité primaire était aussi largement présente. C'était celle des carriers. Il y en avait alors une dizaine. Ils exploitaient, sur le plateau, les carrières de moellons dites alors carrières « de Larot ou de Sous Baye ». C'était d'ailleurs une des activités les plus anciennes du village, celle qui avait fait que celui-ci s'appelait, à l'époque gallo-romaine, P  tra, comme le célèbre site archéologique de Jordanie. Signalons en passant que « la Treiche » était le nom d'une ferme qui se trouvait au bord de la route de Sexey-aux-Forges. La vie du village se déroulait ainsi au rythme des sonneries de l'horloge de l'  glise, que souvent les bûcherons ne pouvaient entendre.    l'apogée des campagnes, la population de Pierre-la-Treiche comprenait bien sûr d'autres catégories socioprofessionnelles. Le village offrait aussi l'essentiel des services de base : bouchers, cabaretiers, cordonniers, tonneliers, maçons, voituriers. L'existence de trois bateliers rappelait la présence de la Moselle. Celle-ci n'était pas seulement nourricière. C'était une voie de communication. La construction au milieu du XIX   siècle du canal de l'Est renforça la position de Pierre-la-Treiche comme voie de passage. Elle accéléra aussi les mutations socio-économiques du village.



**La Moselle source de vie et d'activités pour la commune (Cliché J.-P. AUBE, 2009)**

Comme cela s'observe de façon générale, le Second Empire fut en effet pour Pierre-la-Treiche, une période charnière. Mais celle-ci le fut différemment. Alors que, la plupart du temps, le règne de Napoléon III marque le début de l'exode rural, à Pierre-la-Treiche, il se manifeste par une croissance démographique. Celle-ci reflète désormais le développement des fonctions suburbaines de la commune. Proche de Toul, le village perd lentement son visage le plus rural pour développer des métiers au service de la ville. La population gagne des habitants. En cinquante ans, elle passe de 513 à 570 habitants, avec un pic de 623 en 1896. À la veille de la Première Guerre Mondiale, elle compte 584 habitants, 167 de plus qu'à la veille de la Révolution. La construction des maisons a suivi, puisqu'en cinquante ans, vingt et une demeures nouvelles ont été construites. On passa de 3,9 personnes par maison à 3,3. L'habitat a continué de se développer au bord de l'eau, « en bas ». Vers 1900, il y a désormais une « rue sur l'eau » comptant sept maisons en plus des deux écluses. Il y a aussi une « halte » au bord de la voie de chemin de fer installée rive droite. La population est jeune, avec un

tiers de personnes de moins de vingt ans. Mais un tiers de la population n'est désormais plus née au village.



**L'ancienne « halte-station » ferroviaire de Pierre-la-Treiche installée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Cliché J.-P. AUBE)**

Approfondissons l'analyse de ces mutations. Déjà le pourcentage d'actifs a augmenté, passant du tiers à plus de la moitié de la population. La part du secteur primaire a diminué de 20% dès 1881. Elle était déjà passée, à cette date, sous la barre des 50%. Les bûcherons étaient un tiers moins nombreux, la part totale des travailleurs du bois l'était aussi dans des proportions semblables. Mais les activités liées au bois s'étaient diversifiées. Il y avait cinq fois plus de charpentiers et menuisiers, davantage aussi de courtiers en bois. Avant d'être complètement anéanti par le phylloxera, le vignoble était encore travaillé par une bonne dizaine de vigneron. Le nombre des cultivateurs avait doublé en 1881 et allait se maintenir à ce niveau jusqu'à l'entre-deux-guerres. Il fallait nourrir la ville de Toul et sa garnison. Les pêcheurs étaient encore plus nombreux. La présence de deux houblonniers au service des brasseries de Toul et de Nancy montrait aussi qu'on savait s'adapter à l'évolution du marché. La principale catégorie socioprofessionnelle de Pierre-la-Treiche était désormais celle des journaliers-manœuvres. Leurs bras étaient disponibles notamment pour les travaux militaires de la place de Toul. Dans un contexte de tension européenne croissante, cette dernière s'était considérablement renforcée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Une garnison de plus de 11 000 hommes avait besoin de beaucoup de services et de bras. Et Pierre-la-Treiche, comme d'autres villages suburbains, s'est adapté à cette évolution locale et régionale. Un des autres aspects les plus voyants de cette évolution est celui de l'emploi féminin. A la veille de la II<sup>e</sup> République il y avait officiellement quelques tricoteuses, une couturière et une fileuse. Trente-cinq ans

plus tard, on comptait en plus de ces métiers vingt-six brodeuses, des lingères, des repasseuses, des cuisinières. Le village avait son entrepreneuse de broderie. L'activité de la broderie perdura d'ailleurs après la Première Guerre Mondiale, avec moitié plus de femmes y travaillant et une entrepreneuse supplémentaire. La diversification des métiers à Pierre-la-Treiche à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle s'exprime aussi par d'autres réalités nouvelles. Le canal et la proximité de Toul faisaient vivre deux épicières, un restaurant, trois boulangeries et trois aubergistes. Les activités liées à la maçonnerie et au bâtiment s'étaient développées. Il y avait même un (vrai) marchand de sable.



**La mairie de Pierre-la-Treiche.  
(Cliché J.-P. AUBE, 2009)**

Cette croissance démographique et cette activité n'avaient pas manqué d'accroître le niveau de vie de la commune. En 1867, la municipalité avait fait de grandes dépenses pour doter l'église de trois autels neufs en marbre blanc et d'un chemin de croix polychrome. Quelques années plus tôt, on avait établi des treuils sur les puits municipaux. Un lavoir public avait aussi été construit à la fin du Second Empire. À l'emplacement

de ce dernier, plus tard, en 1895, une école maternelle fut construite, la source du lavoir servant désormais aux enfants. La cour fut pavée avec du calcaire de Pierre-la-Treiche mais aussi du granit de Saint-Amé et de Vagney dans les Vosges. Un lavoir-abreuvoir communal nouveau fut édifié ailleurs. On y utilisa de la pierre et de la brique ainsi que des tuiles de Pexonne et Bayon. Une conduite y faisait désormais parvenir les eaux de la fontaine Saint-Christophe, des eaux de bonne qualité réputées jadis miraculeuses. Le problème de l'eau ne se posera en termes sérieux pour la commune que plus tard, en 1932. Cette année-là, les puits étant définitivement considérés comme très pollués, la commune décida de créer une nouvelle adduction par captage. Celle-ci approvisionna désormais deux fontaines-abreuvoirs ainsi que treize bornes fontaines. Il serait injuste pour finir de ne pas parler d'un personnage qui œuvra beaucoup, dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, pour le dynamisme du village. Il s'agit de son curé : Jean-Baptiste Alban Guyot. Arrivé jeune au village, avec son père, sa sœur et un neveu imprimeur, ce curé peu ordinaire essaya de faire bouger le plus possible le village. Il avait du charisme. Certains virent même en lui un thaumaturge ; sa science des médecines naturelles y était sûrement pour quelque chose. Ce que l'Histoire a surtout retenu de lui est sa volonté d'implanter des industries locales. Il y eut une imprimerie. Il y eut surtout, entre 1884 et 1891, une fabrique d'instruments de musique nouveaux, le monocorde. Cette invention due au vosgien Joseph Poussot fut rapidement oubliée après le décès accidentel de son créateur dans la Moselle. L'expérience du monocorde contribua à faire connaître davantage le village de Pierre-la-Treiche. Son voisin d'en face, Chaudeney, s'était aussi fait connaître à la même époque par une personnalité : l'écrivain Emile Chenin, dit Moselly. Il n'est pas anodin de signaler ces personnages locaux dont la réputation était répandue au loin notamment par les marinières comme le faisaient jadis les colporteurs. L'abbé Guyot ne fut jamais oublié jusque nos jours. Après la Première Guerre Mondiale, quand chaque jour plus d'une trentaine d'habitants de Pierre partaient travailler à l'usine, à Neuves-Maisons ou Foug, la communauté villageoise ne pouvait s'empêcher de penser à ce curé qui voulait implanter sur place des activités industrielles.

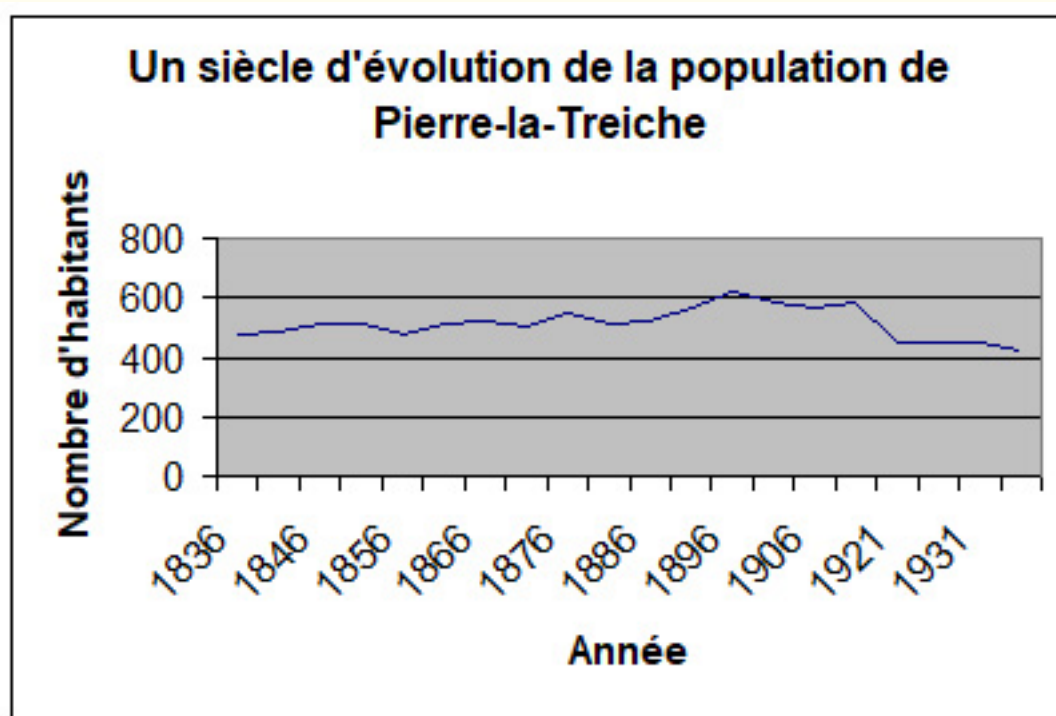
Pierre-la-Treiche a donc vécu la transition du XIX<sup>e</sup> siècle de manière originale. Le village de bûcherons a échappé à l'exode rural en se mettant au service de la ville de Toul. Le passage d'un canal et d'une voie ferrée le long de la Moselle a aussi développé



la fonction de village-étape de Pierre-la-Treiche. Le village est progressivement descendu « au bord de l'eau » prenant le risque d'affronter régulièrement des inondations. Même la mise à grand gabarit de la Moselle dans les années 1970 n'a pas fait oublier que la Moselle a ses colères. De nos jours, la fonction suburbaine de Pierre-la-Treiche est primordiale. Le développement de l'urbanisation au cours des Trente Glorieuses a pourtant failli faire mourir le village. L'appel de la ville et de la société de consommation avait réduit la population à 360 habitants en 1962, presque moitié moins qu'en 1900, et moins qu'avant la Révolution. Le mouvement récent de la rurbanisation a largement été profitable au

village. En étant le « dortoir » de nombreux ménages travaillant à la ville, il a retrouvé une population aussi nombreuse qu'il y a un siècle. En attirant les pêcheurs, les sportifs et les gastronomes, tant par son cadre de vie que par sa guinguette des bords de Moselle, Pierre-la-Treiche regarde positivement l'avenir. Et dire qu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle il y avait encore un ermite à la grotte Sainte-Reine ! La piste cyclable qui longe la Moselle permet aux habitants du Grand Nancy de venir facilement trouver à Pierre-la-Treiche l'environnement naturel dont, à notre époque, on vante tant les charmes et la fragilité.

Jean-Paul AUBÉ



## HERREYE & JULIEN

Bornage – Copropriété  
Division - Topographie

Assistance maîtrise d'ouvrage  
Maîtrise d'œuvre



**GÉOMÈTRE-EXPERT**  
CONSEILLER VALORISER GARANTIR  
&  
**BUREAU D'ÉTUDES**

TOUL - Tél. : 03 83 43 12 14  
VAUCOULEURS - Tél. : 03 29 89 50 28